

SpaceSongs



Un projet théâtral d'anticipation d'Anthony Breurec

Création 21-22

Alambic' – collectif artistique – Nantes
Contact 06 76 76 59 81/ alambic.theatre@gmail.com

SPACESONGS est un spectacle d'anticipation
mettant en scène à l'horizon 2057 cinq personnages confrontés
à leurs révolutions intimes, dans un monde en profonde mutation.

SPACESONGS est un geste d'écriture pour nous consoler
des incertitudes des mondes futurs.

Une manière, par la fiction, de réactiver l'imagination
face aux remises en cause collectives qui nous incombent.

SPACESONGS interroge le lien entre espace et musique,
comment la projection de nos existences
au sein d'un cosmos et d'un temps qui nous dépassent
résonne avec les univers infinis que la musique peut ouvrir en nous.

SPACESONGS est enfin un hommage ému aux oeuvres
de science-fiction et d'anticipation qui m'ont fait rêvé enfant :
les romans de Bradbury, Huxley, Wells, Philip K. Dick,
les films de Kubrick, Spielberg, Nolan, Tarkovski...
comme autant de signaux d'alerte et de projections oniriques.

Écriture et mise en scène **Anthony Breurec** /
assistantat à la mise en scène et regard chorégraphique **Lucie Collardeau** /
avec **Norman Barreau-Gély, Adeline Chagneau, Élodie Colin,**
Mickaël Freslon et Géraldine Masquelier /
création son **François Bailly et David Dinckel** /
lumières **Azéline Cornut** / vidéo **Tangi Le Bigot** /
costumes **Salomé Plas** / scénographie en cours
chargée de développement **Clémence Llodra** /

Production **Alambic'**, en cours /
Coproduction **Les Laboratoires vivants Théâtre Francine Vasse Nantes**, en cours
Soutiens en résidence **Les Fabriques – Laboratoire(s) artistique(s) Nantes**,
Espace Renaissance Donges, le Nouveau Studio Théâtre, Nantes
Avec le soutien de la **Ville de Nantes** et du **Département Loire-Atlantique**

Dossier réalisé par **Anthony Breurec**



Une histoire

2057, en France.

Après le Grand Bug mondial, sur une planète fragilisée par les crises successives, le monde cherche à se reconstruire. La population a les yeux rivés sur deux missions spatiales historiques susceptibles de redéfinir l'humanité.

Une des musiques envoyées en 1977 sur la sonde spatiale Voyager a été renvoyée sur Terre, laissant supposer un signal extra-terrestre émis depuis un point éloigné de l'Univers. **Sandra**, spatonaute émérite (l'aînée des trois soeurs) entame un voyage en solitaire pour aller à la rencontre de ces éventuels interlocuteurs, et questionner ce message musical comme langage potentiellement universel.

Parallèlement, le multimilliardaire **Eamon**, dirigeant iconique de l'entreprise privée D-Fine, prépare le départ de la première navette spatiale pour Nephtys, une exoplanète récemment découverte. Il confie à son bras droit **Astryd** (la cadette) l'organisation d'un grand tirage au sort sélectionnant les 500 premiers *Enlightners* qui s'établiront définitivement sur cette Nouvelle Terre.

Ce projet fou est violemment remis en cause par le Mouvement, organisation activiste pro-Terre qui en dément la viabilité et cherche à fonder un nouveau modèle de société terrienne. À Nantes, **Eli** (la benjamine), soutenue par son mari **Osmane**, en est une des figure de proue.

Au cours du voyage, un incident technique sur la capsule de la spatonaute va bouleverser les rapports et forcera chacun à redéfinir ses positionnements. Il s'agira alors de partir ou de rester, de résister ou de se réinventer, de réaliser ses rêves ou de fuir.





Anticiper

Devant nous, le futur et l'incertitude.
L'avenir qui nous glisse entre les doigts.
Il faut pallier aux urgences, climatique, économique, environnementale, sociale.
On parle d'effondrement, de points de rupture, d'effet boule de neige.
Il y a la grogne, les soulèvements, les rues qui s'emplissent,
un système qui touche à ses limites,
l'envie ardente que *quelque chose* se passe.

Malgré les discours, les initiatives, les prises de conscience,
devant tant d'enjeux, l'imagination s'essouffle.
Il devient impossible de concevoir un avenir de nos sociétés à long terme.
Je me trouve démuni face à ma responsabilité de citoyen, d'artiste,
et aux actions à entreprendre pour ré-enchanter le collectif.
Désabusé, effrayé, en colère, combattif, déterminé, lucide, tout à la fois.

Puisque la réalité ne me permet plus de me représenter les prochaines décennies,
j'invite un avenir de fiction, je convoque un récit à plusieurs voix,
pour se raconter une légende de notre futur.

Mettre en scène 5 parcours à l'heure de choix intimes et décisifs.
Des gens attachants, des points de vue divergents.
La musique qui relie, soulève, emplit.
La conquête spatiale comme décorum, écrin de nouvelles utopies,
pour prendre de la hauteur, du champ,
et nous ramener avec tendresse à l'humilité de notre condition.

2057 n'est pas une date prise au hasard :
elle est l'année où un enfant que j'aurais aujourd'hui aurait mon âge.
Si proche et si virtuelle, elle représente l'échéance concrète d'un monde à réinventer.

Extraits 1

Prologue

(...)

EAMON (*au micro, sincère et lumineux, sur le morceau Versailles de Chassol*):

Mes chers amis.

Depuis 15 ans, nous travaillons dans le plus grand secret sur un projet qui marquera un tournant décisif dans l'histoire de notre belle Humanité. Il existe une planète, à 4,5 années-lumière de la Terre, une planète vierge et merveilleuse, proche de son étoile, possédant une atmosphère parfaitement semblable à la nôtre. Des océans où pullulent des algues productrices de dioxygène. Des terres émergées où la vie n'a pas encore su trouver sa place. Elle s'appelle Nephtys.

Cette découverte ne peut être le fruit du hasard. Elle est un appel. (...)

Des caravelles ont été construites. Elles nous attendent dans les plaines de Sibérie. Propulsées grâce à la fusion, elles nous permettront d'atteindre Nephtys en seulement 20 ans. D'ici 3 à 4 ans, les éclaireurs du Nouveau Monde, les 500 premiers *Enlightners* partiront et ouvriront la voie. Je vous propose de faire partie de cette aventure. Un grand tirage au sort sera organisé pour que chacune, chacun d'entre vous puisse saisir cette chance d'incarner le prochain maillon de notre espèce.

Nous abandonnerons la Terre et laisserons derrière nous nos erreurs, pour nous réinventer là-bas. Plus libres et plus conscients. Nous repartirons de zéro.

ELI (*au micro, déterminée*):

En 2054 je m'engage dans le Mouvement. Le Mouvement est une organisation clandestine éco-activiste spontanée et autonome, sans dogme ni leader. Le Mouvement nous exhorte à réactiver nos corps et nos intelligences. Le Mouvement nous invite à réapprovisionner nos dynamiques intérieures. Le Mouvement nous arrache à l'apathie cérébrale que la société D-Fine cherche à instruire en nous.

Nous nous opposons au projet de colonisation *Enlightners* parce qu'il est un mensonge. La technologie n'existe pas. Nephtys n'existe pas. C'est une entreprise pernicieuse et meurtrière qui abuse les crédulités et prône la fuite comme valeur. Il n'y a pas de fuite possible. La Terre n'est pas le berceau dont nous devrions nous échapper. La Terre est notre salut.

Nous sommes de plus en plus nombreux et nous construisons une nouvelle façon de vivre ensemble. Partout le Mouvement s'enclenche. Bientôt, il deviendra perpétuel.

(*hors micro, s'adressant aux spectateurs*) Au sein du Mouvement personne ne connaît mon nom. J'utilise avec eux celui que je m'étais donné quand je peignais des arbres aux murs des villes : je m'appelle Shy.

(...)

Images / inspirations



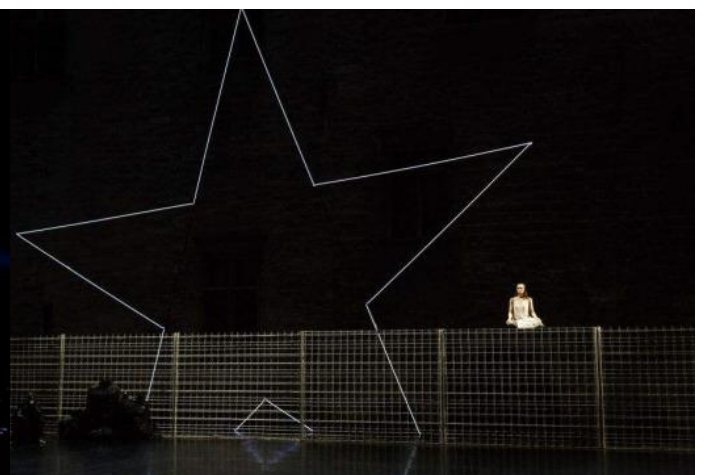
Film *Melancholia* de Lars von Trier



Oeuvre immersive *Infinity mirror room*, de Yayoi Kusama



Spectacle *Mutantès*, de Pierre Lapointe



Spectacle *Retour à Berratham* d'Angelica Liddell

L'écriture

construction / narration

Le texte se divise en un prologue, 3 parties, et un épilogue.

Le prologue (*La course du temps*) déroule une chronologie d'événements depuis 1977 (lancement de la sonde spatiale Voyager) jusqu'à 2055 (départ de la spationaute Sandra). On y voit défiler les grandes dates (réelles puis fictives) des bouleversements du monde. S'y mêlent les premières prises de parole des personnages. La petite et la grande Histoire se répondent, et mettent en place les enjeux de chacun.

La première partie (*Hauts espoirs*) présente les personnages dans l'attente des résultats du tirage au sort désignant les premiers colons spatiaux. Par des monologues et scènes dialoguées, ils se révèlent dans leurs enjeux intimes et leur relation aux autres. Sont diffusées aussi les premières vidéos de Sandra depuis sa capsule, jusqu'à l'incident.

La deuxième partie (*Per aspera...*) fait se confronter les personnages autour de la disparition potentielle de la spationaute, fragilisant les idéaux et les positionnements de chacun. L'action se resserre, le trouble s'installe, les rapports se tendent, jusqu'à la révélation des résultats inattendus du tirage au sort.

La troisième partie (*Daydream*) se focalise sur le départ de la navette spatiale pour Nephtys, coïncidant avec la rencontre de Sandra avec l'entité musicale. La parole se fait plus rare, laissant la place à des tableaux scéniques bousculant les réalités et évoquant l'aboutissement des rêves ou les déchirements de chacun.

L'épilogue (*2100*) fait un dernier bond en avant pour nous projeter, par la voix d'un des personnages, 40 ans après les événements, temps depuis lequel était peut-être reconstituée l'histoire.

L'écriture multiplie, confronte les points de vue des personnages sur les événements qu'ils traversent. Ainsi par un étrange procédé, certains deviennent même parfois narrateurs subjectifs de scènes auxquelles ils n'ont pas assisté dans la réalité. Ce décalage de plans de narration crée le trouble, et remet en cause peu à peu l'objectivité, voire la véracité des épisodes déroulés. **Par ce récit à plusieurs voix et interprétations, c'est une vérité diffractée que le spectateur recompose à travers les prismes sensibles de chacun des protagonistes, mus pour autant par le même besoin de raconter, de reconstituer.**



Lecture mise en espace de *SpaceSongs* - déc 2019

La mise en scène

Scénographie –
Repousser les frontières

La mise en scène de *SpaceSongs* s'inscrit dans un dialogue fort entre texte, dispositif scénographique et présence musicale.

Je veux, avec *SpaceSongs*, mettre en lumière la sensation de vertige dans laquelle nous sommes pris face aux rapides bouleversements du monde et à un espace-temps qui nous dépasse. Montrer la vitalité nécessaire que les personnages doivent déployer, bringuebalés par les événements, pour s'accrocher à leurs idéaux – ou s'en délivrer – et « tenir le cap ».

Cette sensation de vertige prend corps sur la base d'un plateau nu, une boîte noire, par **des procédés scénographiques qui rendent peu à peu floues les limites physiques de l'espace de représentation**. En fond de scène un rideau noir pailleté trouble la perspective. Un énorme morceau de météorite dépasse des cintres, partie menaçante d'un cosmos qui nous surplombe. Des rouleaux de tapis de danse, différemment matés, viennent se dérouler au sol et recomposent brusquement la géométrie des lieux.

Au départ habité d'éléments de décor représentant les lieux évoqués dans la pièce (un meuble bas pour l'appartement d'Eli et Osmane, un promontoire lumineux pour Eamon, une barre de pole dance lieu-refuge d'Eli, tables, pieds de micro...), l'espace se déconstruit de partie en partie et se veut de moins en moins rassurant. Les éléments se mélangent, des traces des scènes précédentes créent le désordre, de la végétation envahit petit à petit le plateau, le vent se lève... Le théâtre touche donc à **un espace d'abstraction, vivant, où se révèle la perte de contrôle des personnages sur les éléments qui les entourent**.

La création lumière accompagne en conséquence cette **déréalisation de l'espace**. Dessinant d'abord des espaces géométriques où se situent les scènes, elle prend peu à peu son autonomie pour troubler les frontières entre rêve et réalité, travaillant avec les matières au plateau pour en révéler d'autres propriétés (scintillement, réflexion...). Vectrice d'émotions, elle permet aussi de créer des à-plats de couleur nimbant certaines scènes, du mouvement, des lignes de fuite à l'horizon...

Vidéo : le lien vers l'ailleurs



Lecture mise en espace de *SpaceSongs* - déc 2019

Pendant le prologue, on voit le personnage de Sandra embarquer pour une mission de reconnaissance de deux ans, pour atteindre le point d'émission du signal potentiellement extraterrestre, à 480 millions de kilomètres de la Terre. **Elle monte sur une structure en hauteur et s'installe sur une plate-forme, devant une caméra qui la filme en direct.**

Derrière elle, un décor minimaliste évoque la capsule qui peu à peu s'abstrait pour laisser apparaître un fond étoilé dans lequel elle se perd.

Ces vidéos, témoignages réguliers des étapes de son périple, façon webcam, sont retransmises sur un écran surplombant le plateau, plaque translucide de 2x3m (objet du futur ?) sur laquelle sont projetées les images. Sandra s'adresse au monde, au public, à ses sœurs.

Sa présence réelle au plateau crée le trouble : elle est à la fois ici et à des millions de kilomètres, au cœur d'un espace hostile. Elle est à la fois accessible dans le réel, mais inaccessible dans la fiction.

Au fur et à mesure du spectacle, l'image déborde de plus en plus en plus de l'écran, dévorant peu à peu le plateau et noyant les personnages, participant donc à la perte de repères qui petit à petit s'impose.

Approche chorégraphique – des corps en bataille

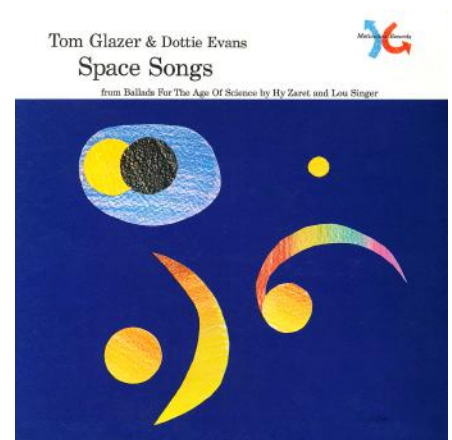
Les 5 comédiens sont en permanence en présence au plateau, mais ne se rencontrent pas forcément dans la fiction. Cette cohabitation inconsciente des personnages trahit les lignes de tensions, les empêchements, les résonances qui s'établissent entre eux au delà des temporalités réalistes. Il s'agit donc de mettre en scène, sur le plateau quasiment nu, la relation des corps, les trajectoires, les frôlements, les échos, ce qui leur échappe et prend sens pour le spectateur.

Plus les rapports se tendent, plus les échéances fatidiques approchent et plus les personnages sont confrontés à leurs propres points de rupture. Avec Lucie Collardeau (regard chorégraphique), nous travaillons à l'ultra-présence des corps au plateau, pour mettre en valeur les vitalités nécessaires. Les énergies deviennent valeureuses, combattives, intransigeantes. D'autant plus perdu dans un théâtre plus fort qu'eux, chacun redouble de courage pour exister malgré le désordre. **Ce dessin chorégraphique peut même prendre le dessus sur la parole pour s'imposer lors de tableaux scéniques, où, emportés d'un même mouvement, les personnages affrontent le vertige des éléments.**

La musique au cœur du récit

Dès les premières étapes d'écriture, le lien avec la musique s'est imposé comme élément intrinsèque de la dramaturgie et de la mise en scène de *SpaceSongs*. Ce titre est d'ailleurs un hommage à un album de musique américain de Tom Glazer et Dottie Evans (1959) qui inspirera notamment l'auteur Isaac Asimov.

La musique réveille un espace d'infini qu'il est difficile de circonscrire. Elle touche à des émotions indicibles, réveille des souvenirs enfouis, colore le gré des événements. Au-delà de l'intellect, elle agit en nous par des portes inconnues. Bref, **comme le cosmos, elle crée en nous des gouffres et un vertige attirants.**



La construction musicale dans *SpaceSongs* est incluse dans l'écriture et se pense comme la bande originale d'un film, une bande-son hétéroclite puisant des morceaux existants dans les styles et les époques les plus différentes. Il y a la poésie de **Christophe**, les envolées furieuses d'**Anna von Hausewolf**, la nostalgie rassurante de **Patsy Cline**, la voix transcendante de **Maria Callas**, les lentes montées électro d'**LCD Soundsystem**, les rengaines rock des **Liminanas**... Parfois extra-diégétiques, certaines chansons sont directement impliquées dans la fiction, à l'instar d'**Alima song, chant traditionnel congolais** reçu par la NASA au début de la pièce, ou cette chanson de **Nick Cave** que le personnage d'Eamon cherche désespérément à s'approprier. On retrouve aussi des nappes sonores inspirées des compositeurs de musique de films de SF, **Hans Zimmer, Brian Eno, Max Richter**. Ces morceaux travaillent le plateau et les situations vécues par les personnages, parfois en décalage ou en tension, comme un héritage inconscient partagé révélateur des plus enfouis secrets.

De la même manière que les personnages cohabitent au plateau par-delà la réalité de leurs rencontres, cette omniprésence musicale évoque le Grand Tout qui nous relie (cher à l'astrophysicien Stephen Hawking) un sixième personnage planant au-dessus du plateau et présidant à l'atmosphère générale, une entité que rencontrera la spatonaute Sandra au bout de son voyage – avec peut-être une réponse sur ce que le langage musical a de plus universel.



Extraits 2 – Les émotions musicales

Première partie

ELI :

Astryd ne supporte pas la musique. Viscéralement. Elle ne peut pas en écouter sans que cela ne provoque chez elle une crise de larmes irrésistible. Elle déteste ça. C'est toujours trop pour elle.

Le morceau « The mysterious vanishing of Elektra » d'Anna von Hausswolf démarre, puissant. Effrayée, Astryd enfle un casque anti-bruit, remonte sur le tapis roulant et reprend la parole.

ASTRYD (elle augmente la vitesse du tapis) :

J'ai achevé le travail sur mon corps. Le contrôler pour que plus rien ne dépasse, pour que plus rien ne trahisse. J'ai remodelé mon visage, changé la couleur de mes yeux, augmenté la taille de mes seins. Je me suis injecté des nanoparticules pour agir sur mes cellules, contrôler mes taux hormonaux, stopper le vieillissement de mes organes. (...) J'ai fait de moi une page vierge. Ce n'est qu'en ayant tout anéanti que j'ai pu devenir quelqu'un. C'est anonyme que j'ai rencontré Eamon (je ne me souviens jamais des prénoms, je me fous royalement de ça, mais le sien, je l'ai tatoué sur mon ventre). C'est grâce à lui, avec lui que j'aurais accompli ma dernière étape. En quittant ce monde-là, innocente, impeccable, je serai définitivement nouvelle.

Astryd s'échappe au fond du plateau et se met à danser. Une danse extatique, immanente, effrayante, tandis qu'Eli se place devant la barre de pole-dance.

(...)

ASTRYD :

Eamon seul. Chez lui. Derrière lui une maquette immense de la première ville Nephthienne. Il lit un extrait de « *Musicophilia* » d'Oliver Sacks.

EAMON :

« Si la perte soudaine et isolée de la capacité à éprouver des émotions musicales peut le plus souvent s'expliquer par une lésion dans le câblage neuronal et rester provisoire, l'amusie ou absence générale de sensibilité émotionnelle à la musique est beaucoup plus difficile à analyser. Le cas de Temple Grandin en est des plus fascinants. (...) La musique ne l'éprouvait jamais jusqu'au tréfonds de son être. De fait tout porte à croire que les zones médianes du cerveau responsables des émotions profondes – l'amygdale, notamment – étaient moins développées chez ces patients, comme chez les individus autistiques ou atteints d'Asperger. Leur aptitude à ressentir des émotions profondes n'est pas spécifique à la musique : elle témoigne d'une atonie émotionnelle plus générale, une *anhédonie*, un manque que les patients ne peuvent qu'à leur grand regret constater, et qui les éloigne du monde »

Dans le silence Eamon se lève, s'approche d'un micro, y écoute sa respiration un temps. Puis d'un geste de la main, la bande-son de Man in the moon de Grinderman se déclenche. Il tente de chanter la chanson pour quelque chose en lui s'éveille.

SpaceSongs, un processus artistique au long cours

Les premières pistes d'écriture autour de *SpaceSongs* ont été posées en avril 2015, après avoir mis en scène le spectacle ECHO, qui s'intéressait à la relation fan-idole. De cette création me restait cette réflexion :
quelle est cette chose en nous qui nous pousse à nous rêver au-delà de ce que nous sommes ?



Résidence d'écriture au Nouveau Studio Théâtre Nantes, été 2018

S'est ouverte alors une recherche associant projections du futur, notre relation à l'espace et le pouvoir de la musique, pour imaginer une forme spectaculaire qui feraient dialoguer ces trois thématiques. Recherche à la fois documentaire et esthétique que j'ai entamée lors de **plusieurs résidences d'écriture depuis 2016**. Sont apparus les premières playlists, pistes de fiction, images de mise en scène, et des personnages inspirés par les acteurs qui les incarneront.

Cette investigation m'a mené à la création de **la conférence Fous de l'espace** lors du 1^{er} Alambic'cocktail en 2017 : inspirée par divers documents d'archives audio et vidéo, elle présente une histoire alternative de la conquête spatiale à travers ses anecdotes et ses acteurs les plus insolites.

En 2018 a lieu la première session du **projet participatif Les chansons de l'espace**, que je crée avec la danseuse Lucie Collardeau. Cette performance chantée et chorégraphiée réunissant 12 amateurs autour de 6 chansons, évoquant un voyage interstellaire, est un projet indépendant de *SpaceSongs* mais en dessine les premières pistes esthétiques, scénographiques et sonores. Cet atelier participatif de 20 heures de formation est également pensé pour être proposé autour des résidences et des lieux de diffusion du spectacle.



Les Chansons de l'Espace #1 - Honolulu, Nantes, mars 2018

Équipe



Anthony Breurec - écriture et mise en scène

Anthony Breurec se forme au conservatoire d'Art Dramatique de Nantes puis à l'Ecole Nationale Supérieure de la comédie de Saint-Etienne. Il devient ensuite artiste associé au CDN de Saint-Etienne pour 2 saisons, travaillant sous la direction de François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Eric Massé et Angélique Clairand. Depuis 2008, Anthony travaille en tant que comédien pour de nombreux metteurs en scène un peu partout en France (Laurent Brethome, Antoine de la Roche, Etienne Pommeret, Jean-François Le Garrec, Benjamin Villemagne, Vladimir Steyaert...). Son parcours et sa curiosité l'amènent à explorer en tant qu'interprète un champ très large des pratiques : théâtre classique comme contemporain, performance, danse, art vidéo, voix... Il est également interprète pour les chorégraphes Agnieszka Ryskiewicz, Hélène Rocheteau, Leila Gaudin. Des fidélités se créent, notamment avec l'autrice-metteuse en scène Nadia Xerri-L., la compagnie performative le Groupenfonction dirigée par Arnaud Pirault, la metteuse en scène-chorégraphe Pauline Laidet. En 2020, Anthony dansera avec Jeanne Brouaye sur le projet *Foghorn* créé pour Artdanthé au Centre Wallonie-Bruxelles, reprendra *Héloïse ou la rage du réel* de Pauline Laidet au Théâtre de Vanves et au théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, et montera sur un fil avec le circassien Olivier Debelhoir pour le spectacle *Une pelle*, en tournée nationale.

Metteur en scène, il monte en 2006 *Victoria Station* d'Harold Pinter dans le cadre des Essais personnels à Saint-Etienne, puis *Winnie une image rock*, qu'il co-écrit avec Pauline Laidet. En 2009 il assiste Vladimir Steyaert sur le projet *Rue de la révolution*. Depuis 2013, il écrit et met en scène des spectacles au sein du collectif Alambic', basé à Nantes, nommé par la Ville à la codirection du Nouveau Studio Théâtre jusqu'en juin 2021. Entre 2013 et 2015, il met en scène un diptyque autour de la relation fan-idole avec les créations de *Carl* et *ECHO*. En 2018 se crée la performance participative *Les Chansons de l'Espace* avec Lucie Collardeau, puis en 2019 les spectacles *Le regard Bleu de Kurt* (avec la musicienne Flora Izacard) et *Last night Buffy saved my life* (avec la rappeuse Cœur).



Lucie Collardeau - assistante et regard chorégraphique

Lucie Collardeau est danseuse, performeuse, pédagogue et vit à Nantes. Formée à la Roche-sur-Yon, elle obtient une licence en Art du spectacle/études théâtrales à Lyon et Montréal, puis intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique (FAC) au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Comme interprète, elle travaille avec les chorégraphes Julie Nioche, Cédric Cherdel, Laurent Cebe, Laurie Peschier-Pimont, Bérénice Legrand ou encore Marinette Dozeville. Elle collabore également avec la vidéaste Alice Gautier, le musicien Jonathan Seilman ou le metteur en scène Aurélie Mazzeo. Elle joue dans la recreation *de Jours Étranges* de Dominique Bagouet menée par Catherine Legrand. Elle crée en 2016 l'installation chorégraphique *En Gage* avec Eva Chauvet et le solo *Michèle Giroud 2*. Depuis 2018 elle travaille avec Olivia Grandville, notamment sur *À l'Ouest* et le solo *Argentine*.



Géraldine Masquelier - Sandra

Formée au Studio-Théâtre d'Asnières, Géraldine intègre en 2003 l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle travaille ensuite avec François Rancillac, Éric Massé et Angélique Clairand, Katia Hala, Robert Hossein, Claire Lamarre, et Benjamin Charlery qu'elle assiste également. Depuis 2010, elle s'engage dans la compagnie *La mécanique de l'instant* qui intervient en milieu carcéral, associatif et scolaire. Elle joue régulièrement au cinéma et à la télévision, ce qui lui confère une solide expérience devant la caméra. En 2020, elle jouera dans la création collective *Héros zéro* de la compagnie Les Matins Clairs.



Élodie Colin - Astryd

Franco-allemande, Élodie se forme à l'ENSATT à Lyon, notamment avec les professeurs du GITIS de Moscou. Comédienne caméléon et touche-à-tout, elle joue dans une trentaine de spectacles entre théâtre classique, contemporain, jeune public, cabaret, boulevard et one-woman-show. Elle participe également à des performances avec les Ricci-Forte (Italie) et Renaud Cojo (France). Elle rencontre Anthony Breurec lors d'un stage au Grand T à Nantes avec Laurent Laffargue ; ils créent ensuite un cycle de lectures de pièces contemporaines dans les établissements scolaires et collaborent sur les performances de Groupenfuction (Copenhague, Bruxelles).



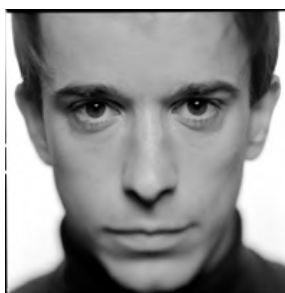
Adeline Chagneau- Eli

Formée au Conservatoire de Nantes, Adeline débute son parcours professionnel au Canada avec Robert Lepage. Après un prix d'interprétation pour le rôle de Célimène dans *Le misanthrope* monté par Laurent Orry, elle adapte et met en scène *La société des loisirs* de François Archambault. Récemment, elle joue sous la direction de Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. C'est avec John Berrebi qu'elle a trouvé sa « voix » qu'elle prête à des documentaires et à la radio. Des réalisateurs tels que Pierre Morel, Rémy Besançon, Philippe Calvario et Victor Dekyvere lui ont offert de belles expériences cinématographiques.



Norman Barreau-Gély- Eamon

Depuis sa sortie en 2004 du Conservatoire de Nantes, Norman travaille en tant que comédien avec Thierry Pillon, Mickaël Le Bihan, Alessandro Maria Torboli, Julia Lemaire. Il assiste Françoise Thyrion dans la mise en scène de *L'atelier* (J-C Grumberg) et crée avec Michel Valmer Rimbaud le fils de Pierre Michon. Il co fonde le collectif Alambic' en 2005. Metteur en scène, il conçoit et dirige *Êtes-vous swing ?* en 2009. En 2018, il crée et écrit avec le chorégraphe David Rolland *Le Club R-26*, autour d'un salon artistique parisien des années 30, et poursuit un travail de recherche artistique autour de la notion d'archives.



Mickaël Freslon- Osmane

Mickaël intègre le Conservatoire d'Art Dramatique de la Roche-sur-Yon dont il sort en 2006. Parallèlement, il suit des stages d'interprétation sous la direction de Claude Buchvald, Philippe Minyana, Thierry Pillon. Il travaille ensuite avec les metteurs en scène Laurent Brethome, Jean-François Le Garrec, Emmanuel Siret. Il rejoint Alambic' en 2013. Marqué par l'enseignement de Dominique Petit, Mickaël explore le langage du corps et est interprète pour des créations chorégraphiques, notamment avec Laurent Cebe. En 2019, il crée la performance dansée *Suite 101*, autour de l'univers de Depeche Mode.



Azéline Cornut – création lumière

Azéline intègre en 2008 l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie technique du spectacle (gr. 39). C'est dans ce cadre qu'elle collabore avec Jean-Pierre Vincent, Valère Novarina ou encore Claude Régy. Elle est depuis créatrice lumière pour les metteurs en scène Jean-Yves Ruf, Amélie Enon, la compagnie de cirque Omnibus, Jean-François Le Garrec, Juliette Roudet et Amine Adjina. Elle travaille également avec la compagnie Les Maladroits sur les créations de *Frères* et *Camarades*. Elle collabore depuis avec Alambic' notamment sur *ECHO* et *Le Club R-26*.



François Bailly - Création son

Le parcours de François s'inscrit entre musique, sciences et cinéma, et révèle son tempérament curieux et touche-à-tout. Après plusieurs années en tant que régisseur et monteur son pour le cinéma – entre cinéma d'auteur, documentaire et art contemporain (Christophe Pellet, Neil Beloufa, Mathieu Hippeau...), il travaille ensuite pour la Maison des Sciences Humaines du CNRS puis devient responsable de l'éducation à l'image dans les programmes européens à la Cinémathèque de Paris. Parallèlement, il développe un large projet de recherche autour du son des aurores boréales, et développe ses propres projets musicaux. Il collabore sur *SpaceSongs* depuis 2017 autour de l'esthétique musicale.



David Dinckel - Création son

David Dinckel est régisseur son depuis 2002. Formé à l'ITEMM - Le Mans en 1997, puis à STAFF- Nantes en 2001, il pratique la régie et l'accueil de régie dans les lieux culturels nantais (Conservatoire de Musique de Nantes, Le Grand T, le Théâtre Universitaire,...). Depuis quelques années, il participe à des projets de création avec des compagnies nantaises telles que Fitorio Théâtre, Grosse Théâtre, Stomach Compagnie et Alambic'. En 2018, il commence à travailler avec Anthony Breurec sur le projet *Les Chansons de L'Espace*



Tangi Le Bigot - Création vidéo

Tangi conjugue un parcours de photographe et de vidéaste. Sa démarche se place aux frontières de la poésie et du documentaire. Dans son travail d'auteur « Surface libre », exposé en festival de photographie contemporaine (Quinzaine photo Nantaise, Boutographie à Montpellier) il manipule les images, cherchant à traverser le voile du réel. En vidéo il signe l'image sur des court-métrages de fiction, du documentaire, et de la création pour le théâtre.



Salomé Plas - Costumes

Après un BTS stylisme, Salomé Plas décide de s'orienter vers le costume de scène et intègre le DMA costumier réalisateur à Lyon. Elle travaille en tant que couturière dans des ateliers notamment à l'Opéra de Bordeaux. Très rapidement, elle met un pied dans le monde du cinéma et travaille aux costumes sur différents longs-métrages et séries (*Le Village français*, Olivier Dahan...) Elle travaille également en tant que costumière sur différents projets théâtraux et chorégraphiques (notamment avec Agnieszka Ryszkiewicz).

ALAMBIC'

collectif artistique

est un collectif fondé à Nantes en 2005 par 3 porteurs de projets : Norman Barreau-Gély, Anthony Breurec et Mickaël Freslon. Son travail s'inspire des mouvements culturels majeurs et des mythes contemporains, à travers des formes pluridisciplinaires. S'appuyant sur la confrontation entre différentes sources textuelles (littératures, sociologie, chansons, archives, témoignages...), le collectif convoque un théâtre immersif, évocateur et enchanteur pour amener une réflexion partagée autour des thématiques sociétales qui rassemblent. Le plateau est pensé comme le lieu du croisement de la pensée et du rêve, de l'utopie et du présent. Le collectif Alambic' codirige le Nouveau Studio Théâtre de Nantes jusqu'en décembre 2021.

Calendrier prévisionnel de création

- Avril 2017 : Première résidence de travail avec les comédiens autour des personnages de *SpaceSongs* - Fabrique Dervallières, Nantes.
- Mai et août 2018 : Résidences d'écriture - Nouveau Studio Théâtre, Nantes.
- 10-12 juin & 2 décembre 2019 : Mises en lecture publique d'une 1ère partie du texte avec l'équipe artistique - Nouveau Studio Théâtre, Nantes. – **captation vidéo**: <https://vimeo.com/377956261>
- 20-23 janv. 2020 : Résidence technique - Espace Renaissance, Donges (44).
- 7 mars 2020 : Installation plastique *La Capsule SpaceSongs*, dans le cadre de l'événement MARS ! Nouveau Studio Théâtre, Nantes
- **12-13 octobre 2020, 19h** : Présentation de la maquette de création *SpaceSongs-prototype* - Les Laboratoires Vivants, Théâtre Francine Vasse, Nantes / présentation à Paris, recherche de lieu en cours.
Représentation à destination des professionnels : mardi 13 octobre 2020 à 15h
- **Automne 2021 : 6 semaines de création** - recherche de lieux en cours.
- **Décembre 2021** : Sortie de création.

Partenaires

COPRODUCTIONS : Les Laboratoires Vivants – Salle Francine Vasse, Nantes / en cours

PARTENAIRES : Les Fabriques Laboratoire(S) Artistique(S) – Nantes / Nouveau Studio Théâtre – Nantes / Espace Renaissance – Donges / en cours.

SOUTIENS : Ville de Nantes, Département de Loire-Atlantique.

Contacts

Alambic' - collectif artistique

Cie résidente au Nouveau Studio Théâtre - 5, rue du Ballet - 44000 Nantes

alambic.theatre@gmail.com

www.alambictheatre.com • facebook/alambictheatre

Porteur du projet et metteur en scène - Anthony Breurec / 06 76 76 59 81

Chargée de développement - Clémence Llodra / 06 50 85 02 70